

# *Expliciter* n° 53 janvier 2004

---

## *Phénoménologie et mémoire 1/ Pourquoi Husserl s'intéresse-t-il tant au ressouvenir ?*

*Pierre Vermersch*

Plus particulièrement, pourquoi ne s'intéresse-t-il qu'aux souvenirs qui se donnent sur le mode du remplissement intuitif<sup>1</sup>. Ce type de

---

<sup>1</sup> Je rappelle que le terme "intuitif" chez Husserl ne fait pas référence à une illumination subite plus ou moins inexplicable, ou à une donation immédiate mythique sans intermédiaire langagier, mais au fait que ce qui se donne se fait sur le mode du perceptif, du vécu situé, dans sa dimension autobiographique. En ce sens, chez Husserl la perception est un acte intuitif, il donne la chose "en chair et en os", elle est un acte de présentation. Alors que le ressouvenir est aussi un acte intuitif, non plus dans la présentation, mais dans la présentification, dans le fait que le passé perçu se donne comme rappel d'une perception, comme revécu d'avoir perçu et de ce qui a été perçu. Un souvenir intuitif est donc un ressouvenir dans la mesure où il se donne avec la sensorialité, le ressenti, le sens de vécu, le rapport à un moment passé de perception. Nous appelons cela dans l'entretien d'explicitation "être en évocation". "Être en évocation" et "se ressouvenir" sont donc équivalents, l'un dans le langage qui était le mien à l'origine quand j'ai développé l'entretien d'explicitation, l'autre dans le langage de la phénoménologie. Les deux ayant en commun de distinguer dans la subjectivité le remplissement intuitif du remplissement

souvenir particulier, qui seul l'intéresse, il le nomme suivant les textes *souvenir secondaire* par opposition à souvenir primaire, ce dernier étant la tenue (la retenue, le maintien en prise) de ce qui vient juste de se passer. Ou plus fréquemment il nomme ce type de souvenir intuitif : "*ressouvenir*", pour souligner avec le "re-" qu'il s'agit d'un éveil (d'un réveil ?), d'une forme de répétition de ce qui s'était donné dans une perception préalable et conservé immédiatement dans la "rétention"<sup>2</sup>.

Répondre à ce pourquoi, c'est essayer de comprendre la démarche propre à Husserl, essayer

---

conceptuel ou comme le nomme Husserl le "remplissement signitif". "Signitif" voulant dire relatif au signe, au langage, aux connaissances, aux concepts.

<sup>2</sup> On a donc deux systèmes d'appellation dans les textes de Husserl, soit l'opposition souvenir primaire / souvenir secondaire, soit les termes plus usités : rétention / ressouvenir. Les deux couples d'opposition désignent la même chose. Pour nous, Grexiens, l'équivalence se situe entre ressouvenir et évocation, l'évocation est un ressouvenir au sens d'Husserl. Un ressouvenir est une évocation au sens de Vermersch.

de saisir sa logique intrinsèque. Une fois compris cette logique, le langage dans laquelle elle s'exprime, le programme d'étude qui l'organise, c'est à dire ce que le philosophe est convaincu de devoir étudier et ce qu'il laisse de côté sans même le mentionner, peut-être pourrions-nous traverser son œuvre pour pouvoir profiter de son travail afin de suivre notre propre logique de recherche et d'application. Profiter de son travail, cela signifie aussi, pour moi, honorer son travail en le réactivant. Traverser son œuvre, signifie ne pas en rester prisonnier, le comprendre autant que possible, mais ne pas devenir "simplement" un historien de la philosophie, ni un philosophe phénoménologue (non pas que je critique de quelques façons l'existence de cette honorable corporation, loin de là, mais ce n'est pas ma position, ni ma vocation). La phénoménologie a été fondée, puis développée par Husserl, je suis convaincu qu'il est intéressant et possible de la développer sous un angle original de type psycho phénoménologique comme complément indispensable aux travaux de la psychologie en troisième personne. Ce qui n'empêche qu'il y a encore bien d'autres voies de philosophie phénoménologique à développer par ailleurs, et ce n'est pas ce que nous visons.



Dans ce texte, je voudrais faire avancer une miette de compréhension supplémentaire en restant relié à l'explicitation conceptuelle des deux paragraphes déjà publiés dans le n° 51 d'*Expliciter*. Ainsi en procédant par petites avan-

cées, entrecoupées de retour vers l'étude expérimentale de la mémoire (cf. le texte de Shacter présenté dans le n° 52) pourrions-nous approfondir ce thème du ressouvenir, condition essentielle à la pratique de l'entretien d'explicitation, mais aussi à la pratique de toutes les techniques d'aide à la verbalisations visant à mettre à jour des vécus passés.

Dans le § 17 : "Le problème de l'en soi du passé propre. Évidence du ressouvenir", présenté dans le n° 51 : un des points qui nous a posé de gros problèmes de compréhension est celui de "l'en soi du passé", de "la donation du soi du passé". Et si je reprends ce point, c'est que éclaircir ouvre à l'essentiel de la logique intrinsèque qui anime Husserl dans sa prise en compte de certains aspects de la mémoire (lui-même n'utilise jamais le terme de mémoire). Ce point une fois compris, digéré, nous pourrions aller plus loin dans notre programme de recherche pour explorer cette question de la donation du ressouvenir, des conditions qui peuvent la faciliter, des difficultés qu'il faut apprendre à diagnostiquer plus finement que nous le faisons pour l'instant, des remédiations et précautions qui peuvent permettre de perfectionner le contrôle de l'accès évocatif, la complétude et la clarté de son remplissement intuitif, la levée des doutes éventuels ...

Toujours à partir du livre "De la synthèse passive", prenons un premier extrait, qui donne une position constante chez Husserl partant de la perception comme référence pour aller ensuite vers les présentifications<sup>3</sup> et particulièrement celles propres aux ressouvenirs. Lisons-le dans le texte de Husserl qui est toujours en italique, mes propres commentaires, quand ils sont insérés dans un paragraphe ou au sein d'une phrase sont entre crochets :

P 173 *«Que les perceptions soient donatrices du soi cela vous est familier et ne pourra pas vous causer de difficultés. La "donation du soi" signifie ici phénoménologiquement que chaque perception en elle-même n'est pas seulement en général conscience de son objet, mais qu'elle rend son objet conscient d'une manière remarquable. La perception est la conscience de voir et de posséder l'objet en chair et en os. Donc pour parler par contraste,*

<sup>3</sup> Dans le vocabulaire de Husserl s'oppose "présentation" et "présentification", la perception "présente" l'objet, le ressouvenir le rend à nouveau présent sur un mode particulier, il "présentifie" la perception de l'objet passé.

*il n'est pas donné comme un simple signe ou image, il n'est pas médiatement conscient comme un objet simplement signifié ou apparaissant dans l'image, etc. : bien plutôt il se tient là comme lui-même, comme tel qu'il est visé, et pour ainsi dire, en personne.»*

Il me semble que ce premier paragraphe centré sur la perception comme lieu évident de la donation du soi d'un objet est facilement intelligible : la donation du soi de l'objet, de l'objet lui-même peut être expérimenté avec tout acte perceptif. D'autant plus que cet exemple est contrasté avec la perception d'une image, d'un symbole ou d'un signe de cet objet qui dans tous cas ne le donne plus "en personne". Ceci semble facile à comprendre, l'image d'un objet n'est pas l'objet lui-même, le signe (mot ou symbole) d'un objet n'est pas cet objet. On voit le caractère remarquable d'une conscience directe d'objet par opposition à une conscience médiatisée par une image de cet objet. Dans les deux cas, il y a de manière générale "conscience du même objet", dans un cas, il est perçu directement, dans le second, il l'est médiatement via une photo, une peinture, un signe. Mais si l'opposition entre perception de l'objet et perception d'un signe ou d'une image représentant l'objet est claire, qu'en est-il de la comparaison entre le perçu et le ressouvenu ?



Lisons le texte qui suit, où s'opère la transition vers le ressouvenir.

*«Mais peut-être avez-vous été tenté d'accorder aux ressouvenirs valeur de donations du soi.*

*Ce faisant, approfondissez ce type de conscience et il vous sera bientôt clair qu'ici aussi, il ne peut être question de donation du soi que d'une manière modifiée et dans une communauté essentielle qui rend compréhensible le même fonctionnement dans les confirmations.»*

Cette dernière phrase, typique du style d'Husserl, tout en sous-entendus de thèmes qui ont été abordés par ailleurs, comme le thème des confirmations par exemple, prenez-la pour l'instant comme simple commentaire. On retiendra simplement qu'elle introduit à un approfondissement de l'examen des ressouvenirs, avec l'idée déjà suggérée qu'il ne sera possible de parler de "donation du soi" que de manière modifiée (par rapport à la perception). Pour-suivons.

*«Le ressouvenir n'offre pas une présence en chair et en os, mais au vrai sens "un passé en chair et en os". [L'opposition à laquelle nous devons prêter attention se situe entre "présence"<sup>4</sup> et "passé"]. Car cela ne signifie rien d'autre qu'un retour direct au passé en tant qu'il a été pour nous perçu, et une possession en propre de ce passé comme tel dans le réaccomplissement originnaire comme souvenir.*

Il dit bien "retour direct", l'aspect direct élimine à nouveau toute médiation des signes de l'écrit, de l'enregistrement audio ou vidéo. Et de fait "possession en propre du passé" est important, c'est mon passé selon moi pas selon des témoignages ou des documents. Nous restons bien dans le droit fil de la subjectivité, en première personne.

*Nous pouvons aussi dire, la perception est caractérisée comme acquisition originnaire de l'objet, le ressouvenir comme redistribution originnaire de celui-ci.»*

Ce passage creuse la différence entre perception et ressouvenir, il ne s'agit jamais dans le ressouvenir d'une présence en chair et en os" que seule la perception peut donner, mais d'un "passé en chair et en os". Ce qui est posé c'est donc la relation entre perception comme acte originnaire dans la présence et le ressouvenir qui n'est plus un acte originnaire de connaissance de l'objet, mais un acte originnaire de redistribution, de réactivation de l'acte perceptif passé et de ce qui était perçu. Le ressouvenir introduit une modification de la conscience, il s'agit toujours du même objet mais en tant que perception passée. Le ressouvenir n'est jamais un perçu de l'objet passé, mais une présentifi-

<sup>4</sup> C'est-à-dire le présent.

cation du perçu passé. Qu'a-t-on gagné ? Pour le moment peuvent être qualifiés de "en chair et en os" ou de "donation du soi" tous les actes qui sont basés sur un remplissement intuitif direct, par opposition aux consciences d'objet médiates, basées sur les signes, les images, les symboles, les documents.

La question que l'on peut se poser est de savoir si "un passé en chair et en os", donc un passé intuitivement rempli par la présentification de la perception passée, est aussi complète et claire qu'une donation du soi de l'objet<sup>5</sup> lorsqu'il est donné dans la perception. A priori non, puisque s'il s'agit bien seulement du "passé en chair et en os", le contenu (le perçu) de ce passé n'est qu'une redispotion, n'est pas ce qu'il y a de plus originaire. Mais jusqu'à quel degré cette modification va avoir des conséquences pour la donation du soi de l'objet passé ? Peut-on cerner cette différence éventuelle ? En analyser les variations et la variété de cas ?

À partir de là, plusieurs points pourraient être explorés : par exemple, quels sont les liens entre acte originaire perceptif et acte originaire de présentification, il y a nécessairement une relation forte puisqu'il ne peut y avoir de ressouvenir que sur la base d'une relation à un acte originaire perceptif. Autre direction, l'examen des "actes intuitifs non-donateurs du soi", comme les figurations, les remplissages. Cette distinction dans les actes intuitifs est importante parce que seuls "les actes intuitifs donateurs du soi" pourront être soumis à un accroissement du remplissement intuitif, à la vérification par concordance, par confirmation et renforcement. Nous viendrons peut-être sur ces thèmes plus tard dans l'année, mais le point important pour l'instant est le concept de "donation du soi de l'objet", ou "donation en propre", ou encore "donation en chair et en os". Toutes ces appellations renvoyant au critère d'évidence qui joue un rôle essentiel dans la recherche phénoménologique. J'espère que vous avez maintenant la possibilité d'opérer un remplissement expérientiel<sup>6</sup> de la notion de

<sup>5</sup> Je rappelle que : "en chair et en os" et "donation du soi de l'objet" sont synonymes.

<sup>6</sup> Alors qu'un « remplissement conceptuel » est l'accroissement des déterminations cognitives par le biais du discours lu, par les signes, le « remplissement expérientiel » invite à évoquer un exemple de son propre vécu dans lequel ce concept, cette connaissance a été mobilisée, a été organisatrice de mon expérience. Le but étant de donner un

"donation du soi de l'objet" et sinon je vous suggère de le tenter. Pour cela il vous suffit de mettre en comparaison à propos de la même chose une image de cette chose et sa perception, le mot de cette chose et sa perception ; ou bien, peut-être plus difficile, la perception de cette chose et l'évocation de cette chose. Faites-vous des différences ? Quelles différences vous apparaissent-elles ? Attention ne confondez pas le remplissement signitif basé sur le savoir selon lequel de manière évident l'image de la chose et la chose elle-même sont différentes. Cette manière de faire est souvent la première qui se présente. Mais la question est de manière expérientielle : quelles sont les différences entre les deux vécus quand vous les vivaient et que vous décrivez pour vous même ce qui vous apparaît.

\*

\* \*



Maintenant nous n'avons pas encore répondu à la question de savoir si le ressouvenir donnait en propre, en chair et en os l'objet ? Pour l'instant nous n'avons qu'une sorte de pirouette conceptuelle qui esquive la réponse directe : le ressouvenir nous donne le soi de l'objet en tant que souvenu, il ne nous donne pas la "présence" mais la "présence du passé" ? Y a-t-il un lien entre la présence en chair et en os donnée de manière imbiffable par la perception comme événement originaire et la donation du passé en tant que passé en chair et en os ? Avant d'examiner ce qu'en dit Husserl, faisons un petit détour et essayons de mieux cerner sa motivation en suivant des extraits du § 24. En effet dans ce paragraphe l'enjeu de l'apodicticité du ressouvenir est posé clairement :

remplissement selon un point de vue incarné, en première personne, à partir de ma propre expérience.

§ 24 Déploiement de la sphère de l'en-soi pour la sphère immanente

p. 184 ... «*Quoi qu'il en soit, nous voyons tout d'abord, conformément à l'essence, que l'être constitué immanent, dans son présent vivant ne donne pas seulement le soi comme étant, mais que cet être ne peut être biffé*». [Ce que je perçois dans le maintenant (dans le présent vivant) non seulement me donne l'objet en personne (me donne le soi de cet objet) mais il me le donne avec certitude, en tout évidence, je ne peux pas nier, supprimer cette évidence (biffer, est le terme spécifique utilisé partout par Husserl). Husserl cherche un point d'évidence imbiffable, avant d'aller plus loin]. «*De même que si nous supposons qu'il n'est pas, ce que nous pouvons toujours faire, nous voyons apodictiquement<sup>7</sup> que cette supposition se supprime à même le donné*. [Même si je fais la supposition que ce n'est pas aussi certain, car je peux toujours penser ce doute, cette supposition sceptique se contredit immédiatement, par le fait que ce qui est donné en chair et en os continue à l'être. Conclusion de l'auteur: ] *La validité indubitable, insuppressible est ici claire. Mais à quoi sert elle, dans la mesure où elle est seulement momentanée ?*»

Voilà le cœur du problème que Husserl veut résoudre : "à quoi sert-elle si elle est seulement momentanée" ? Comment dépasser l'évidence qui m'est accessible dans le présent vivant pour disposer d'une évidence sur la base du passé d'avoir eu cette évidence. Sinon l'évidence ne vaut qu'à chaque maintenant où je la vis. Et il n'est pas possible de construire une science phénoménologique qui sera, elle, obligée de s'appuyer sur le souvenir des évidences. On ne peut construire une science sur la base d'une répétition permanente de chaque maintenant de l'évidence du soi de l'objet. La situation est très grave, comme le confirme le § quasi désespéré suivant<sup>8</sup> :

P 350 1. «*Les conséquences de la supposition que le ressouvenir soit douteux.*»

«*En réalité, un spectre sceptique surgit et grandit de façon toujours plus menaçante : celui du caractère douteux du souvenir*. [Voilà, le drame est posé : le caractère éventuellement douteux du souvenir. Suit une mise en scène

<sup>7</sup> Apodictiquement = avec une certitude totale, avec la plus grande évidence possible.

<sup>8</sup> Extrait de l'appendice VIII aux § 24 et 25 "L'apodicticité du ressouvenir". P 351-367

pastorale naïve, montrant l'insouciance de celui qui avait cru pouvoir parler en toute tranquillité, sans y penser.] *J'ai parlé sans plus de mon flux de conscience et j'ai utilisé sans y penser, le souvenir comme porte d'entrée dans mon passé transcendantal de vécu*. [Énoncé des terribles conséquences de cette insouciance : ] *Mais si le souvenir n'est plus une source de certitude apodictique pour mes cogitationes [mes pensées] passées, alors je n'ai plus le droit de parler de mon courant de vie infini, plus le droit de parler de mon moi passé et de mes vécus intentionnels passés ; dans cette perspective, je dois également laisser la réduction phénoménologique*. [Que me reste-t-il ? Seulement le momentané ! ] *Je n'ai que l'"ego cogito" momentanément présent, et seulement pendant la durée de ma direction de regard réflexive sur lui ; et si, pendant qu'il se déroule, je forme un énoncé sur celui-ci adéquatement adapté à ce qui est expérimenté phénoménologiquement, alors je ne peux jamais répéter cet énoncé. Je ne possède donc ni l'"ego cogito" de chaque fois en un sens effectif comme fait, ni l'énoncé en question "ego cogito" comme une vérité dans le sens normal d'une vérité répétable et vérifiable. Si l'"ego cogito" s'est écoulé (à supposer que même cela je puisse en général encore l'énoncer de manière apodictique), je peux certes m'en souvenir, mais si je suis absolument certain du souvenir du maintenant comme d'un vécu présent, je ne le suis pas de ce dont je me souviens*. [Conclusion dramatique : ] *Je ne peux donc pas être absolument certain du fait que ce vécu qui flotte devant mon esprit comme vécu passé a été effectivement. Si je ne puis être absolument certain, alors je n'ai absolument pas le droit de le prendre en compte et tout aussi peu les énoncés formés sur celui-ci alors qu'il était encore un présent. Si je les répète, alors j'ai un nouvel énoncé que je ne peux cependant vérifier que par un recours au ressouvenir malheureusement inutilisable*. [Terrifiant, non ?] *Je n'ai donc plus du tout le droit de parler de mon courant de vie infini, de ma vie s'étendant à travers un passé infini en un futur infini, pas plus que du temps phénoménologique comme d'une forme effectivement réelle de la vie effectivement réelle, etc*. [Dernière séquence, dans laquelle le héros est "enchaîné" au "je suis" momentané, où tout n'est plus que stérilité : ] «*Je suis donc enchaîné comme il le semble au "je suis" absolument stérile : je perçois – maintenant, pendant que je perçois, je pense,*

à savoir pendant que je pense maintenant, je ressens, et seulement pendant que je ressens, et ainsi de suite. Pendant ce temps, je peux observer réflexivement et produire des énoncés totalement inutiles, dont aucun ne porte en lui ne serait-ce que l'ombre d'une vérité stable, mais au contraire seulement l'adaptation stérile à la vie de présent fluante. Oui vraiment stérile, car la fécondité c'est justement celle d'une valeur qui reste et qui n'est pas limitée au seul moment où l'étant se déploie.»

Notez de plus, qu'avec cette dramatisation du problème, si Husserl ne trouve pas la résolution de ce doute ... la phénoménologie s'avèrera infondable comme science rigoureuse. Pas moins.



Mais on peut aller encore vers le détail du pire, ... et peut être un début de solution ... Reprenons le fil du § 24 qui prends la question en sens inverse, non plus le doute, mais le besoin d'être sans cesse reconduit à la certitude du souvenir. Sans cette imbiffabilité, il n'y a plus d'objets, plus d'étants. Sans la validité du souvenir qu'est ce qui est encore possible ?

«(...) Là où cependant nous parlons d'un vrai en soi et d'une représentation qui se vérifie définitivement, nous transcendons la conscience momentanée par des ressouvenirs dans lesquels nous revenons de façon répétée aux mêmes représentations et à leur objet visé identique : et dans lesquels nous pouvons d'autre part nous assurer de façon répétée du soi vérifiant en tant que soi identique et imbiffable (...) [Cet énoncé-là serait parfait pour la construction d'une phénoménologie comme science rigoureuse, mais en fait ce n'est pour l'instant qu'un vœu.]

*Le vécu momentané, (...) que nous voyons dans son devenir présent, est bien sûr nôtre dans une certitude imbiffable. Mais l'étant que nous saisissons par là est, n'est visé en tant qu'être en soi que si nous ne le prenons pas seulement*

*comme datum momentané sur le mode présent, mais comme dabile identique qui pourrait être donné en ressouvenirs répétables à volonté, c'est-à-dire, que si nous le prenons en tant que datum temporel, par exemple, en tant que datum sonore dans sa temporalité qui est identiquement une par opposition aux orientations possibles données par les souvenirs changeants.*

*Nous voyons que la forme temporelle est la forme d'objets qui en tant qu'objets prétendent avoir leur en soi. Parler d'objet reconduit ainsi toujours aux ressouvenirs (...)*

*Ces considérations nous apprennent que la question de savoir comment l'objectivité – l'objectivité étante en soi-se constitue, comme elle peut s'attester originairement comme telle, conduit partout et de façon entièrement principielle au problème de la constitution d'un en soi du ressouvenir, donc à la question de savoir comment le ressouvenir se justifie et dans quelle mesure il peut être la source pour une validité définitive. Ceci doit d'abord nous devenir clair (...)» [C'est ce que nous pensons tous. Comment sera-t-il possible de gagner une validité définitive du ressouvenir ?]*

\*

\* \*

Reprenons la question que nous avons formulée avant de faire le détour par la clarification de la motivation du programme de recherche de Husserl : savoir si le ressouvenir donnait en propre, en chair et en os, le soi de l'objet ?

Pour répondre à cette question Husserl va explorer plusieurs pistes : la filiation non rompue depuis la perception jusqu'au ressouvenir ; la distinction entre le passé et la teneur<sup>9</sup> de ce passé.

1/ La filiation non rompue entre perception, rétention et ressouvenir.

Une première piste est basée sur l'établissement d'une filiation non rompue depuis la perception initiale, sa rétention, son éveil, le ressouvenir de la perception initiale.

Reprenons. On part d'une perception indubitable, dont on dérive une rétention de cette perception tout aussi indubitable, puis la perte de vitalité de cette rétention jusqu'à l'état de "rétention vide". (Sachant qu'une rétention vide n'est pas rien, mais bien au contraire conserve

<sup>9</sup> Teneur, dans le sens de contenu de ce qui se donne du passé, sa dimension noématique, tournée vers l'objet plutôt que vers l'acte ou l'ego.

son entier potentiel de souvenir mais inactif). Et enfin, par l'effet de différentes causes, l'éveil de cette rétention, qui commence par "un éveil à vide" d'abord (c'est-à-dire que je sais qu'il y a quelque chose dont je me souviens, mais je ne sais pas encore quoi), ensuite le remplissement est encore presque entièrement vide (d'où la possibilité paradoxale de parler de « ressouvenir vide »), et la fin de cet éveil à vide peut conduire jusqu'au remplissement complet, conçu comme une limite idéale qui redonne le vécu originaire (rappelez-vous le § 17 déjà travaillé). Le point important dans cette argumentation, c'est l'absence de rupture entre le vécu perceptif originaire et son ressouvenir. Le remplissement clair et complet du ressouvenir tirerait sa validité du caractère imbiffable du vécu originaire.

Voyons la première transition, depuis la perception originaire vers la rétention immédiate et se poursuivant du contenu de cette perception.

§24 suite p. 185 «*Pourtant si nous y regardons de plus près, il nous manque encore, pour avancer de façon entièrement systématique, un membre intermédiaire. Le présent vivant qui s'élabore de façon immanente, est, disions-nous, pour autant qu'il en est arrivé jusqu'à la constitution, imbiffable : le doute est ici impossible. Cela concerne donc aussi l'intervalle de la rétention vivante afférente. Nous rendons expressément clair le fait que chaque rétention progressant dans l'évanouissement encore vivant ne peut être modalisée*<sup>10</sup>.»

Avec ce paragraphe, Husserl cherche à gagner une première extension temporelle de l'imbiffabilité au-delà du temps présent de la perception proprement dite. En particulier il aime alors prendre des exemples dans les "tempo-objets" comme il les nomme, c'est-à-dire les objets qui disparaissent et n'existent que le temps de leur manifestation, le paradigme de ce cas étant bien sûr le son, la mélodie. Donc, au-delà de la perception du son, et alors qu'il s'est éteint, il existe selon Husserl une rétention, ou encore pour souligner la continuité entre perception et rétention "une queue rétionnelle", et le temps pendant lequel cette rétention est encore vivace donne le soi de

<sup>10</sup> «être modalisé» signifie qui ne peut être nié, biffé ou mis en doute. "Modalisation", vient de "modal", "modalités". Modalités du doute, de la négation, du biffage.

l'objet d'une manière apodictique, imbiffable. Puis toutes les rétentions évoluent vers l'évanouissement, la perte de la vivacité, sans pour autant disparaître dans leur potentiel, puisqu'elle peut être source d'un éveil, ou être éveillée par association dans un passé aussi lointain que l'on veut. (On est ici très proche d'une théorie de la mémoire qui serait permanente et totale de tout ce qui dans chaque vécu nous a affecté. Notons aussi que l'on n'a pas la possibilité de valider l'hypothèse inverse.)

Reste que : a/ l'apodicticité du contenu rétionnel n'implique pas nécessairement un remplissement qui reste complet et parfaitement clair. Puisque la clarté de la rétention peut très vite perdre toute une partie des qualités de la perception : je viens d'entendre un son, combien de temps reste-t-il à avec précision, dans tous les détails de son timbre, de son attaque, de ses variations d'intensité, de ses harmoniques, de sa résonance ? Il y a là donc quelque chose à clarifier quant à la compatibilité de l'apodicticité du contenu de la rétention et son remplissement partiel ou non clair ;

b/ Le ressouvenir est fondamentalement distinct de la rétention selon Husserl, de ce fait il va falloir envisager au moins deux cas de relations entre rétention et ressouvenir suivant la proximité temporelle proche ou lointaine entre les deux (ou encore distance temporelle entre perception originaire et ressouvenir).

«*Faites attention au fait que ce ressouvenir est essentiellement*<sup>11</sup> *différent d'une rétention et n'est pas une simple vivification de celle-ci au sens d'un accroissement du degré de clarté. Une rétention claire, dont nous saisissons l'essence à même celle des degrés rétionnels les plus proches de l'impression originaire reste toujours une rétention. Chaque rétention est ce qu'elle est et n'a son mode intentionnel qu'à la place du percevoir s'écoulant à laquelle elle se tient. Mais le ressouvenir est un genre de re-perception, c'est-à-dire qu'il n'est certes pas une perception, mais un se-constituer à nouveau, avec le commencement du maintenant originel et l'évanouissement rétionnel, mais justement sur le mode de la reproduction ?» p 185-186.*

<sup>11</sup> Attention au fait que le terme essentiellement est pris ici dans un sens technique phénoménologique de ce qui se rapporte à «l'essence» (opposition entre l'analyse des faits et des essences ou analyse éidétique). Ici, il est donc question d'une «différence d'essence» entre rétention et ressouvenir.

La distinction entre rétention et ressouvenir est ici affirmée comme une différence d'essence, en même temps elle n'est précisément pas justifiée. Or la question qui se posera de manière plus précise est celle du lien continu entre rétention et ressouvenir, tout en justifiant une rupture d'acte entre rétention et ressouvenir. Il faudra y revenir beaucoup plus en détail.



2/ La deuxième ligne d'argumentation de Husserl va être de dissocier l'apodicticité de la donation du passé en tant que passé, et le caractère graduellement non apodictique du remplissement, c'est-à-dire le fait que la teneur du passé peut être partiel, non clair, typifié, illusoire.

Husserl va introduire son sujet par la bande, par une typologie faisant jouer un rôle à la distance temporelle qui sépare la rétention (donc en fait la perception originaire dont elle est le souvenir primaire) et le ressouvenir, dans la mesure où la proximité temporelle sera pour lui l'indication d'une imbiffabilité du ressouvenir plus grande que lorsque cette distance temporelle s'accroît. C'est un point qui constitue la matière du paragraphe suivant : § 25, p 186-189. Mais très vite précisément, il faudra aborder la gradualité des effets produits par la distance temporelle, depuis l'absence de distance, quasiment dès la rétention, jusqu'au souvenirs aussi lointain que l'on voudra. Lissons.

§ 25. *Les ressouvenirs : source pour un en soi des objets.*

«*Nous allons manifestement devoir faire ici des différences entre souvenirs proches et souvenirs lointains, entre 1) des ressouvenirs qui sont éveillés par ceux qui sont encore originellement vivants, les rétentions encore articulées en soi et situées dans le flux constitutif et 2) entre des ressouvenirs qui comme < ceux > portant sur un morceau de musique tout entier,*

*puisent déjà dans l'horizon lointain rétentionnel.*»

Il est curieux de découvrir le peu d'ampleur de la différence temporelle entre la proximité définie par le fait que la rétention originaire est encore vive, articulée ; en fait on est encore dans la «queue rétentionnelle» et le lointain qui n'est pas plus grand qu'un morceau de musique entier, soit de 3 à 60 minutes. Je m'attendais à ce que le proche soit au moins situé après que la rétention ne soit plus vivante et articulée. Par exemple, dans l'atelier de pratique phénoménologique, nous avons constaté que suivant les personnes et le type de données sensorielles (odeurs, son, spectacle visuel permanent ou transitoire) la queue rétentionnelle était très brève et on disposait d'un critère pour identifier que l'on n'était plus dans la rétention, mais dans un acte différent. Quand on était encore dans la rétention, il était possible facilement à tout instant de la ressaisir et de la rendre à nouveau aussi vivante quasiment que la perception dans laquelle elle s'originait. Le critère étant cette absence d'effort pour rendre la mémoire primaire de la perception à nouveau claire. Suivait, une deuxième phase, pendant laquelle il était possible, moyennant un petit effort, de réactiver la rétention non présente à la conscience réfléchie, un peu comme si l'on pouvait réactiver la rétention de cette rétention. Et enfin une troisième phase, où la perception et sa rétention ne sont plus présentes que comme représentation vide (je sais que je viens d'écouter tel son, mais je ne l'entends plus intérieurement, je n'en ai plus l'image sonore), et là il y a un effort particulier que nous connaissons tous probablement comme l'effort intime de se souvenir de quelque chose qui n'est plus disponible, la mise en œuvre de cet effort devant surmonter les résistances d'une absence de donation immédiate.

Au final, la proximité temporelle de la première borne me trouble parce qu'elle me paraît se confondre avec la rétention elle-même, et la seconde parce qu'elle est trop peu distante, il faudra mieux établir le modèle husserlien de la différence d'acte entre rétention et ressouvenir.

Examinons le texte se rapportant au premier cas de figure :

«*1) Les ressouvenirs en tant que surgissant par l'éveil d'une rétention originellement vivante. Concernant les premiers, nous dirons : pour ce qui vient juste d'être et qui est encore disparaissant, que les ressouvenirs rendent à nou-*

*veau intuitifs, nous disposons d'une absolue imbiffabilité - et cela même quand le ressouvenir se répète, auquel cas le second puise désormais son évidence dans le premier et non plus dans la rétention entre temps complètement disparue.»*

Toujours sur le mode de l'évidence selon lui, Husserl gagne ici l'imbiffabilité du ressouvenir lié à la rétention encore vivante, et par dérivation dans la répétition du ressouvenir grâce à son lien avec le premier. Ce n'est pas très satisfaisant. Mais ce n'est pas le plus important. L'étape suivante va consister à différencier l'imbiffabilité du soi du passé des propriétés du remplissement de la rétention et du ressouvenir lié à une rétention fraîche. Propriétés qui sont envisagées sous l'angle de la complétude et de la clarté / obscurcissement. C'est un tournant décisif dans son argumentation puisque s'il arrive à gagner l'imbiffabilité du soi du passé, ce ne sera jamais entièrement le cas pour les qualités de son remplissement.

*«Bien sûr, malgré tout, ce n'est pas sans incomplétude et gradualité de la complétude que nous saisissons le soi et l'identité du soi dans de semblables recouvrements du soi répétés. Car nous savons bien que la clarté des ressouvenirs peut par essence vaciller et être intermittente. Dans une certaine mesure, les différents moments<sup>12</sup> de contenu sont comme masqués plus ou moins par un brouillard de non clarté. Et pourtant, ce n'est pas un de ces recouvrements au sens habituel, à savoir d'un objet par un autre objet. [S'il y a masquage, il est particulier, en ce sens que ce n'est pas comme si un objet en cachait un autre, mais plutôt comme des manques, des absences] Le brouillard de la non clarté n'est pas un obscurcissement objectif, n'est pas un brouillard réel. Et pourtant il masque, il rend la donation du soi incomplète. Et pourtant ce qui vient juste d'être, en tant qu'il a été est absolument sûr, est imbiffable, indubitable et cela pour*

<sup>12</sup> Rappelez-vous qu'un « moment » au sens phénoménologique n'est pas temporel, c'est le terme technique pour désigner une propriété non détachable d'un objet. On distingue pour un même objet les parties (indépendantes, détachables, comme l'anse d'un panier, ou son couvercle) et les moments (dépendants, non détachables, comme la couleur d'un objet, un objet ne peut pas ne pas avoir de couleur, ou réciproquement un moment couleur ne peut pas exister sans une surface qui le porte. Ainsi, tout acte a un moment temporel, c'est-à-dire qu'il a une durée non détachable de l'effectuation de l'acte).

*tout ce qui est donné de lui, sa qualité, son intensité, son timbre.»*

Voilà donc le tournant de l'argumentation, la donation du soi est incomplète, il y a masquage, mais cela n'enlève rien à la certitude que ce qui vient juste de se passer, s'est effectivement passé. Ce qui est en cause ce n'est pas le passé, lui, est imbiffable, mais la complétude de son remplissement qui ne sera jamais que graduelle, partielle.

*«Dans toute non clarté relative, à travers son brouillard, il est là lui-même, simplement pas dans une visibilité totale, ni dans une réalisation effective ultime. Dans cette imbiffabilité il manque donc quelque chose.»*

Une fois reconnu ce manque, Husserl ne poursuit pas sur ce thème, mais revient immédiatement sur « ce qui ne manque pas » c'est-à-dire le fait que cette imbiffabilité est basée sur une continuité de « recouvrement d'identité ». C'est-à-dire que quel que soit le degré de complétude ou de clarté, il s'agit toujours du même soi.

*« Conformément à l'essence, la situation implique le nécessaire recouvrement d'identité des données dans le changement des différents degrés de clarté et un certain accroissement en direction d'un soi ultime, absolument propre, celui de la pleine visibilité, qui cependant n'est qu'une idée vers laquelle il faut regarder, une limite idéale. »*

Husserl va faire un pas de plus en ce qui concerne cette imbiffabilité du passé, et en particulier l'imbiffabilité de l'identité continuée par recouvrement, en précisant qu'il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'à une complétude idéale pour le vérifier, dans la mesure où cette continuité est acquise par la connexion avec le présent vivant.

*« Ce qu'il y a de remarquable cependant, c'est qu'il n'est pas besoin d'aller jusqu'à cette limite idéale pour vérifier en premier une reproduction moins claire. Elle a, dans cette connexion avec le présent vivant, son droit originare en elle, continuellement. Et «droit originare» signifie qu'elle porte en soi un soi qui est à toute épreuve bien qu'il ne se tienne que sur la ligne de la gradualité eu égard à une limite que le « soi » seul exposerait complètement quant à son sens. Le ressouvenir moins clair est moins saturé ; le plus clair est plus saturé, il est une donation du soi plus « intensive », mais il offre par là un soi et ne donne aucun autre soi ni selon aucun moment si toutefois, il est un ressouvenir intuitif. »*

Peut-être la remarque finale est importante pour nous si je la traduis par « si toutefois, la personne est en évocation ».

Dans la gradualité la plus faible du remplissement d'un ressouvenir, se situe le « ressouvenir vide », c'est à dire une visée vers le passé qui n'a comme remplissement que la croyance dans l'existence de ce passé. Dans le passage qui suit Husserl dénonce le caractère impropre de le nommer ressouvenir. Mais c'est surtout l'occasion pour lui d'indiquer que ce caractère encore « vide » s'inscrit dans une structure d'horizon de remplissement possible qui ouvre à une autre gradualité de remplissement.



« Mais le ressouvenir vide n'est pas proprement un ressouvenir mais un éveil, ou encore excitation qui affecte d'une sédimentation rétentionnelle se détachant de la disparition dans la mémoire. En un certain sens, ici aussi se trouvent des différences graduelles du lointain et du proche.

On devra alors dire que nous sommes en présence d'une autre gradualité encore, à savoir celle des reproductions qui vont jusqu'à l'horizon le plus extérieur de ce qui a disparu, voire même de celles qui s'en approchent. A savoir : des donations de soi se développent ici qui sont effectivement des donations de soi et dans une telle connexion, sont incontestables, tandis qu'elles laissent graduellement indéterminé jusqu'où la donation de soi effective s'étend et ce qui peut encore lui être effectivement attribué à titre de moments déterminants. »

Suivons maintenant Husserl dans le second cas de figure qu'il a distingué :

« 2) Ressouvenirs d'un passé de conscience englouti.

Le cours systématique conduit ensuite aux ressouvenirs qui n'ont pas leur rattachement rétentionnel dans le domaine du présent immé-

diat, mais font bien plutôt revivre un passé de conscience lointain, depuis longtemps englouti. Nous parlons ici de souvenirs lointains par opposition aux souvenirs proches »

Husserl va ici développer une théorie unitaire du fait que quelle que soit le caractère lointain du passé, il y a une donation du soi du passé qui est imbiffable.

« Ici aussi, pour les souvenirs lointains, je défends l'idée que chaque ressouvenir a son droit originaire et cela signifie qu'il faut reconnaître, conformément à l'essence qu'une idée nécessaire correspond à chaque ressouvenir, y compris de ce groupe : l'idée d'un soi imbiffable. »

Mais connaissant bien les critiques sur la fiabilité de la mémoire telles qu'elles sont déjà exprimées à son époque, il va défendre l'idée - à nouveau unitaire- suivant laquelle il n'y a de fausses mémoires que relativement au tout du souvenir, alors que chaque partie est une mémoire exacte appartenant à un autre souvenir.

« Mon idée directrice est en cela la suivante : un souvenir lointain intuitif, quand il ne surgit pas de façon soudaine et fugitive, mais qu'il est stable et synthétiquement répétable et identifiable n'a conformément à son essence et relativement à son objectivité, qu'une seule manière de passer dans le doute et de se révéler alors comme nul : à savoir celle consistant en un glissement mutuel des ressouvenirs.

Pour défendre ce point de vue unitaire, il développe un modèle d'une scission possible des souvenirs au fur et à mesure de leur évanouissement rétentionnel.

Donc le devenir non concordant, l'empêchement et la suppression d'une croyance d'abord non rompue dans le passé donné dans son soi conduit nécessairement aux phénomènes de scission dans lequel des souvenirs lointains concernés se séparent en plusieurs souvenirs lointains. Et cela de telle manière que l'objectivité unitaire du souvenir indivis se produise comme fusion d'objets singuliers, de propriétés et de processus singuliers qui appartiennent aux souvenirs séparés et sont ici donnés dans leur soi avec des déterminations objectives partiellement autres.

Ce processus de mélange de morceaux de souvenirs, vrais en eux-mêmes, peut se développer au sein même des parties déjà scindées de souvenirs.

De la même façon, il pourrait à présent arriver que chacun des souvenirs séparés perde son caractère de concordance non rompue et par

*la scission répétée dans d'autres souvenirs en eux-mêmes concordants, éprouve une biffure. Premier argument, chaque morceau est vrai en lui-même, et ce n'est que le tout qui peut s'avérer faux (qui puisse faire l'objet d'un « biffage », c'est-à-dire d'une correction après coup).*

*Mais d'un côté il reste toujours le fait que le contenu de chaque souvenir caractérisé comme faux n'est faux qu'au regard de l'unité du tout lié, mais reste juste au regard de ses parties. Ce qui est biffé est toujours le tout qui s'est développé par le mélange, mais les morceaux qui sont mélangés demeurent donnés dans leur soi, simplement ils appartiennent à d'autres connexions.*

Second argument : ce processus de scission ne peut se prolonger à l'infini, il a une borne. J'avoue que je ne vois pas bien ce qu'il gagne avec ce second argument, sinon que selon lui il est impossible qu'un souvenir se dissolve en poussière indistincte, autrement dit que cette scission engendre toujours des parties identifiables, et donc un espoir d'un remplissement plus adéquat par la possibilité de principe de correction par approfondissement des concordances.

*D'un autre côté, ce processus de scission ne peut se prolonger in infinitum, c'est une dispersion mutuelle d'unités discrètes, si bien qu'elle doit avoir une fin.*

Si donc chaque morceau scindé redonne le soi du passé avec un remplissement minimum (ne soit pas complètement vide) on aura la certitude imbiffable, mais un contenu incomplet.

*Pourtant il suffit que, conformément à l'essence, ce qui entre en scène dans un souvenir puisse, comme objet du souvenir, ne pas être complètement vide, que sa donation de soi ne puisse pas être un terme vide, < mais qu'il > ait sa source dans des donations de soi effectivement réelles, de telle sorte que nous soyons nécessairement renvoyés à l'idée d'une chaîne de pures donations de soi qui ne soient plus biffables, mais ne soient répétables et identifiables quant au contenu que dans une identité et concordance complètes.*

Husserl en termine, de manière étonnante, en introduisant « le moi actif » qui de par son expérience des incomplétudes de la mémoire peut corriger, vérifier, traquer les scissions masquées, approfondir son effort de rappel jusqu'à « pénétrer jusqu'au vrai soi. » !

*Ici aussi nous avons naturellement pour chaque élément d'authentique donation de soi, la*

*gradualité de la clarté et, dans cette perspective l'idée de la donation de soi la plus complète comme limite; cette sorte de saturation connaît donc également des différences d'évidence. Dans les deux relations, nous sommes bien sûr renvoyés au moi actif et à sa libre activité, activité dans laquelle il est guidé par l'expérience du fait que le souvenir peut se révéler comme illusion et qu'en particulier, les brouillards de la non clarté peuvent dissimuler les mélanges. A partir de là, le moi entreprend de sonder ses souvenirs jusqu'au plus profond, de les clarifier volontairement, d'explorer les connexions intentionnelles de ses parties, de révéler par la scission l'illusion et ainsi de pénétrer jusqu'au vrai soi.*

Son cheminement passe par un distinguo subtil, il va séparer la question de la "donation en chair et en os" du passé (je crois maintenant qu'il faut bien comprendre cette proposition par contraste avec ce qui n'est pas cette donation, c'est à dire essentiellement ce qui est de l'ordre du signitif ou de l'image) qui va se révéler imbiffable et ses degrés de remplissement plus ou moins complets, plus ou moins brouillardeux/ clair. Pour aboutir au fait que s'il y a bien une évidence apodictique du passé, elle ne saurait être garantie adéquate, puisqu'il y a toutes sortes de raisons qui font qu'il puisse y avoir dans la passivité et dans son éveil, confusion de source, sur figuration, non-concordance, etc.

Examinons une autre formulation de ces points avec le texte de récapitulation des pages 366-367.

*«Après clôture de notre recherche, nous pouvons en décrire le résultat ainsi : ... Dès que je réfléchis sur moi, je ne peux pas me poser comme non-étant, mais pas seulement par rapport au présent fluant vivant. Et ce n'est pas seulement en cela que le cogito fluant lui-même n'est pas niable. Je suis avec un champ temporel infini dans ses modes d'apparitions changeants et fermement formés, une sphère de passé infini et une infinité ouverte du futur à venir.*

*Bien sûr, pour la réduction apodictique, je dois mettre entre parenthèses d'immenses fonds de ma vie temporelle infinie, aussi apodictiquement certaine que soit cette infinité elle-même. Ainsi tout être-ainsi déterminé du futur.*

*Le passé, le domaine de ce qui est achevé, m'offre déjà beaucoup plus.*

*En me fondant sur la propriété du ressouvenir*

*et de mon pouvoir évident de retenir, de m'efforcer vers la clarté, de répéter le ressouvenir du même, etc., je peux gagner l'évidence de l'identité d'un éprouver et ce aussi eu égard à son être-ainsi et en observant, en fixant, accomplir en déterminant intuitivement une expérience pour ainsi dire « objective » dans le domaine de l'immanence, c'est-à-dire de l'immanence passée, m'assurer de ce qui a là une existence temporelle et un être-ainsi. Mais c'est seulement pour les ressouvenirs de la sphère rétionnelle proche que nous avons des évidences apodictiques ayant quelque complétude relativement à la teneur concrète du ressouvenu, à savoir, qui soient assurées contre les superpositions et les confusions. Et là aussi, la limite de l'absolue clarté qui fait ressortir le soi individuel complet de ce qui est passé, est un cas limite non totalement exempt de doute et n'est pas en tout cas un de ceux qui puissent être produits partout à volonté. Par exemple quand nous voulons reprendre une imagination non claire, fluante ou même un ressouvenir non clair et fluant comme tels, en tant que ce vécu qu'ils sont, et qu'à présent une deuxième reproduction non claire entre en scène, comment pouvons-nous être sûr que les deux non clartés fluantes soient toutes deux teneurs d'une non clarté absolument identique ?*

*De façon générale, nous dirons donc : relativement à ce qui est éprouvé l'expérience immanente se situe dans un cercle d'expérience objective et apodictique qui n'est certes pas sans importance, mais relativement à la teneur déterminante l'éprouvé n'est que typiquement déterminé et, au-delà, il est rapporté à l'idée d'un datum de passé individuel totalement déterminé et non pas simplement à caractériser en général comme typique. En ce qui concerne le passé lointain, il en va certes à peu près de même, mais ici la généralité typique est telle qu'elle laisse même ouverte des confusions et des illusions relativement aux caractéristiques particulières dans laquelle elle est donnée de manière différenciée. La méthode qu'elle confirme éventuellement renvoie à nouveau à l'idée d'un durer et confère la sûreté apodictique à l'être d'un durer et d'un quelque chose qui peut idéalement être mis en évidence. Mais tout ressouvenir effectif aura son cadre d'incertitude, bien qu'ayant toujours et nécessairement aussi une teneur certaine, générale et imbiffable ».*

\*  
\* \*

Au final, Husserl n'a pas gagné le principe de la certitude apodictique de la donation du soi du contenu du ressouvenir, mais seulement l'imbiffabilité du soi du passé de conscience propre. Ce résultat n'est pas étonnant, la démonstration contraire nous aurait plus que surpris. Du point de vue de la cohérence de son programme de recherche il n'en tire pas de conclusion, ni ici dans les textes présentés, ni ailleurs dans ce livre, et dans les limites de mes lectures, nulle part ailleurs. Pourtant, il me semble que cela compromet la solution du problème de la valeur apodictique du cogito au-delà du moment de son effectuation ou pendant la durée de sa rétion, et donc de la constitution d'une phénoménologie comme science rigoureuse. Je pourrais cependant dire maintenant, qu'il manque un élément vital à cette mise en scène, élément appartenant pourtant lui-même à la scène que Husserl dispose par ses écrits. Cet élément capital est celui des mémoires externes, que ce soit par le témoignage, les traces de nos actes, mais aussi fondamentalement l'inscription sous la forme de l'écrit du vécu du cogito et de tout ce que nous pouvons noter de notre vécu, y compris des enregistrements dont la possibilité technique était balbutiante sur la fin de la vie de Husserl. Le livre que nous lisons, le texte que vous lisez qui commente le livre que j'ai lu, le vécu de conscience inscrit dans le livre écrit, nous sont accessibles par l'écrit, moyennant il est vrai une « réactivation » signifiative et expérientielle. Il n'en reste pas moins que notre expérience subjective, en tant qu'elle est notre vécu propre, ne nous est accessible comme vécu passé que par notre ressouvenir. Au mieux, une heureuse rencontre (une madeleine par exemple) éveillera la teneur de ce ressouvenir. Ou bien, un accompagnement expert nous conduira à retrouver la madeleine qui éveillera ce ressouvenir, comme nous avons appris à le faire dans l'entretien d'explicitation. Nous sommes donc reconduit aux techniques du travail avec soi-même, que ce soit seul ou avec l'aide de la médiation d'une personne. Mais aussi, avec ou sans dispositif de restitution des traces pouvant servir d'amorçage (témoignages d'autres présents eux aussi au moment originaire ; vidéos, suivant divers cadrages et points de vue ; enregistrements audios, peut être plus puissants pour l'amorçage du ressouvenir que le visuel qui dissocie ; remise en contexte par

les lieux, les outils, les brouillons, à la condition qu'ils ne soient pas la source d'une activité d'élaboration présente qui empêche l'activité de visée du passé, qui rend impossible l'accès au ressouvenir). Toutes ces aides, ne sont que des aides à l'éveil du ressouvenir, à l'évocation, au re-vécu. Si l'on n'a pas ce re-vécu, on risque de n'avoir qu'une verbalisation qui paraphrase de manière amplifiée ce que l'image montre, un commentaire explicitant de ce que l'image montre déjà.



On pourrait nous dire à juste titre que nous sommes conduit à la même conclusion qu'Husserl quand il finit par invoquer le fait que « *nous sommes bien sûr renvoyés au moi actif et à sa libre activité* ». Les questions qui se posent alors sont relatives à une meilleure connaissance des pièges du rappel. Mais pas seulement sur le mode de l'objectivation comme le présente si bien Shacter, mais aussi sur le mode de l'accès en première personne. Quels sont les signes dans mon expérience du vécu de rappel d'une confusion des sources, d'une scission masquée, d'une bifurcation composite ? Comme le dit Husserl : « *A partir de là, le moi entreprend de sonder ses souvenirs jusqu'au plus profond, de les clarifier volontairement, d'explorer les connexions intentionnelles de ses parties, de révéler par la scission l'illusion et ainsi de pénétrer jusqu'au vrai soi.* »

Dans les prochaines étapes, nous recenserons dans l'œuvre de Husserl les indications sur la phénoménologie des erreurs de mémoire et les confronterons à celles étudiées par la psychologie cognitive de l'oubli et du rappel. De plus, il nous faudra envisager d'autres difficultés que ni la phénoménologie, ni la psychologie de la mémoire n'ont étudié. En effet dans les deux cas, les exemples se basent toujours sur des

actes de rappel réussis, même si les contenus sont faux, illusoire (je distingue l'acte et la teneur de l'acte). La pratique de l'accompagnement dans l'aide à la visée évocative nous a montré qu'il y avait tout une classe de difficultés liées à l'absence totale de remplissement, ou bien à un remplissement par simple figuration (distincte du remplissement intuitif donnant le soi), ce que Husserl nomme un « remplissage ». Par exemple, il n'y a que du gris, il y a un mur, une image vient sans relation apparente avec la visée de mémoire. Le défaut de remplissement initial, me semble être une plus grande difficulté à comprendre et à surmonter que les scissions présentes dans un remplissement. Enfin pour aller plus loin dans la compréhension du modèle phénoménologique de la mémoire il nous faudra reprendre les descriptions et analyses de Husserl relativement aux différences entre rétention et ressouvenir, relativement à l'évolution des rétentions, au processus d'éveil des rétentions quand elles sont devenues vides, mais aussi relativement aux procédés de vérification et de confirmation qu'il envisage.

On peut se demander ce que l'on a gagné à travailler sur ces textes ? Pour l'instant il me semble que l'on se retrouve au pied de toutes les critiques adressées au point de vue en première personne en tant qu'il est basé sur le ressouvenir du vécu. Que l'on soit certain que le souvenir donne le soi du vécu passé est une chose, mais si on ne peut pas étendre cela au contenu de ce vécu, s'il est mélangé de plusieurs vécus, s'il y a manque de clarté, qu'avons-nous gagné ? Husserl va aborder les instruments d'amélioration de la certitude, vérification non rompue, concordance multiples, intuition dévoilante et vérifiante, mais ce sont de pauvres outils. Ce qui reste pour moi le plus intéressant est la perspective d'une exploration plus détaillée de l'acte de visée à vide et de son remplissement, autrement dit la phénoménologie de l'acte de rappel, ou de protection, approfondissement de l'éveil d'un rappel (cf. Proust et son absence d'effort voulu, par exemple). Mais cette perspective ne s'ouvre que si le pré-supposé sur la mémoire change. Sur la base du pré-supposé selon lequel la mémoire est systématiquement mensongère il n'y a pas grand intérêt à solliciter la mémoire du vécu de rappel pour apprendre plus de chose sur la mémoire de rappel. Si en revanche, comme nous y invite Husserl, le pré-supposé est positif, si

comme le dit Ricœur<sup>13</sup> nous partons du présupposé d'une « mémoire heureuse » on peut s'intéresser aux vécus de rappel pour mieux comprendre comment on s'y prend pour se rappeler.

Ricœur, P. (2000). La mémoire, l'histoire, l'oubli. Paris, Seuil.

<sup>13</sup> Ricoeur, P. (2000). La mémoire, l'histoire, l'oubli. Paris, Seuil. Cf. p 25-26: « Qu'il me soit permis d'ouvrir l'esquisse qui suit par deux remarques. La première vise à mettre en garde contre la tendance de maints auteurs à aborder la mémoire à partir de ses déficiences, voire de ses dysfonctions, tendance dont on désignera plus loin le lieu de légitimité. Il importe, selon moi, d'aborder la description des phénomènes mnémoniques du point de vue des *capacités* dont ils constituent l'effectuation « heureuse » ... Ce qui justifie en dernier ressort ce parti pris pour la « bonne » mémoire, c'est la conviction que la suite de cette étude s'emploiera à étayer, selon laquelle nous n'avons pas d'autre ressource, concernant la référence au passé, que la mémoire elle-même. A la mémoire est attachée une ambition, une prétention, celle d'être fidèle au passé ; à cet égard, les déficiences relevant de l'oubli, et que nous évoquerons longuement le moment venu, ne doivent pas être traitées d'emblée comme des formes pathologiques, comme des dysfonctions, mais comme l'envers d'ombre de la région éclairée de la mémoire, qui nous relie à ce qui s'est passé avant que nous en fassions mémoire. Si l'on peut faire reproche à la mémoire de s'avérer peu fiable, c'est précisément parce qu'elle est notre seule et unique ressource pour signifier le caractère passé de ce dont nous déclarons nous souvenir. Nul ne songerait à adresser pareil reproche à l'imagination, dans la mesure où celle-ci a pour paradigme l'irréel, le fictif, le possible et d'autres traits qu'on peut dire non positionnels. L'ambition vériditive de la mémoire a des titres qui méritent d'être reconnus avant toute prise en considération des déficiences pathologiques et des faiblesses non pathologiques de la mémoire, ... avant même la confrontation avec celles des déficiences que nous placerons dans l'étude suivante sous le titre des abus de la mémoire. Pour le dire brutalement, nous n'avons pas mieux que la mémoire pour signifier que quelque chose a eu lieu, est arrivé, s'est passé *avant* que nous déclarions nous en souvenir. Les faux témoignages, dont nous parlerons dans la deuxième partie, ne peuvent être démasqués que par une instance critique qui ne peut mieux faire que d'opposer des témoignages réputés plus fiables à ceux qui sont frappés de soupçon. »



## *L'entretien d'explicitation, de quel dialogue, s'agit-il ? Errances ...*

*Mireille Snoeckx*

*"C'est qui B, déjà ?"*

Dans l'entretien d'explicitation, il y a un A et un B, un interviewé et un intervieweur. Quelquefois cet usage du A et du B perturbe les participants à la formation à l'explicitation. Qu'est-ce qui provoque cette perturbation dans l'usage du A et du B ? Pour moi, ce qui ressemble à une distorsion, à une sorte d'amnésie, m'intrigue. Moi-même, je me suis surprise dans les synthèses à bien vérifier *qui* parlait, quelle catégorie d'acteurs présentait son expérience, tant par moments, la confusion pouvait apparaître. S'il y a, même une légère distorsion, dans le besoin de vérifier qui est A et qui est B, c'est-à-dire aussi que fait A et que fait B, c'est qu'il y a sans aucun doute des enjeux de sens qui dépassent l'acte de mémorisation



Tout d'abord, il peut être étonnant que le A, la première lettre de l'alphabet, celle qui donne

une certaine priorité dans la gradation, dans l'ordination des choses ou des événements, désigne **l'interviewé** ! alors que la formation s'adresse à ceux qui veulent devenir intervieweurs ou parfaire leurs compétences d'intervieweurs. C'est l'intervieweur qui devrait être le principal personnage, quelque part, c'est lui qui devrait être désigné A. Il n'en est rien. Si A est l'interviewé, cela souligne que c'est lui le sujet central de l'explicitation. Je sais, peut-être que vous considérez que j'enfonce des portes ouvertes, mais il me semble que la focalisation sur l'expérience de A, est, à mon sens, l'enjeu de la formation à l'explicitation, donc de B. B est au service de A, d'accord, mais qu'est-ce que ça veut dire du point de vue de la situation de communication, de la situation dialogique, dans le cadre du discours et de l'intersubjectivité ?

*A comme principe fondateur de connaissance*

Quand je suis en position de parole incarnée, c'est à dire lorsque je suis A, je parle. De quelle parole s'agit-il ? Puis-je considérer que je dialogue avec B, celui qui s'adresse à moi, celui "qui me contient" ? Je n'ai pas dit, celui qui me guide, parce que le mot peut prêter à confusion. Le rôle du guide peut être décliné sous différents registres, même si j'en donne une définition identique : celui qui mène l'autre là où l'autre souhaite aller. Dans le cas du guide de montagne, A et B ont un objet commun extérieur à eux-mêmes et B peut tout à fait précéder A, le faire cheminer par les voies qui lui apparaissent plus faciles, plus acrobatiques, plus... puisque l'un, le guide sait quelque chose que l'autre ne sait pas encore. C'est le guide qui décide, qui imprime le rythme, qui détermine les trajets, l'intensité et la durée des efforts en tenant compte de son partenaire, de son client, de son ami, de son élève, du sujet ou de l'objet de sa recherche. Sans doute, le guidage est-il différent si l'autre est un partenaire, un client, un ami, un élève, un sujet ou un objet de recherche. La relation entre B et A

est travaillé par ce que je pense de l'autre, par comment je considère l'autre quand je suis B et quand je suis A aussi. Ce statut de l'autre, comment je considère l'autre, quelle place je lui donne dans toute situation d'interlocution, a une influence sur la manière dont je vais m'adresser à l'autre, que je sois A ou que je sois B.

Qu'est-ce qui relie A et B dans la situation d'explicitation ? Il me semble qu'il y a d'abord un cadre général qui tient compte du statut des deux personnes dans leur rapport l'une à l'autre. Si B est le formateur, l'évaluateur, le chercheur, le demandeur ou si c'est A qui est le demandeur, il y a une configuration de départ qui pourrait imprimer des marquages différents sur la situation d'interlocution. Le cadre sociologique ne peut pas être ignoré, pas plus que le degré de maîtrise que A attribue et postule à B. La relation de pouvoir est à questionner, l'asymétrie éventuelle des rôles à analyser. Un autre aspect essentiel est à prendre en compte : l'objet de la relation n'est pas un objet extérieur aux deux protagonistes, mais quelque chose que seul A "possède en singularité". Même si l'objet abstrait peut être commun à l'un et à l'autre, l'expérience de la solitude, l'expérience de la confrontation avec un enfant, par exemple, la manière dont cette expérience s'est déroulée est unique et seul A est le détenteur de son propre vécu. Pour moi, ce principe de singularité de l'expérience de A est le nœud central des échanges. Ce n'est pas B qui détient le savoir, le chemin de l'expérience de A, même si B peut en avoir eu de similaire ou d'analogue, ce n'est pas lui qui détient le savoir de cette expérience, c'est A : "Sous toutes ses formes, la connaissance est un vécu psychique : une connaissance du sujet connaissant." (Husserl, 1970, 1985). Ainsi, le fait que l'interviewé est désigné par A, la première lettre de l'alphabet peut tout à fait se comprendre. De même que l'insistance du retour au vécu, comme principe méthodologique de connaissance, principe phénoménologique s'il en est.

#### *Quel discours ?*

Que fait A lorsqu'il parle ? Il décrit son expérience, la manière dont le monde lui est apparu, Husserl utilise le terme de donation, comment les choses, les événements se sont donnés à moi, comment je les ai accueillies. À la limite, point n'est besoin de quelqu'un d'autre pour effectuer l'acte de décrire. Or, Husserl va le répéter tout au long de ses leçons, décrire n'est

pas une attitude naturelle. Elle nécessite un apprentissage, un déplacement, une posture, une attitude, pas seulement un acte, ce qu'il désigne comme la réduction phénoménologique. B est là pour faciliter la réduction phénoménologique ! Du coup, pour moi, il y a déplacement dans la situation d'interlocution. Sans doute sommes-nous dans la classe des dialogues, mais le dialogue premier qui s'effectue est d'abord le dialogue de soi à soi, de A qui, dans la position de parole incarnée. Décrit, met des mots sur son vécu passé. Est-ce un dialogue ? Quand je cherche le mot qui convient pour décrire ce qui m'apparaît, que ce soit, un déroulement d'action, une émotion ou un sentiment intellectuel, suis-je dans un dialogue ? est-ce que je me demande si c'est bien ce mot-là ou un autre qui correspond au mieux ? Est-ce que A est dans une sorte de monologue ? Et quel est le rôle de B ? Qui est-il dans la relation ? Est-ce que A raconte à B ce qui s'est passé pour lui ? La distinction entre le discours de l'explicitation et le raconter, le récit tient, entre autres, dans la position que B occupe dans le discours de A, à ce que nous avons appelé *l'adressage*. Dans le récit, B est un interlocuteur que A veut convaincre, à qui il veut faire partager quelque chose, et, A vérifie régulièrement les effets de son discours sur l'autre, c'est la dramaturgie du texte, avec ses structures particulières qui configurent sa puissance de signification. Dans le récit, je dirai que B est un sujet du dialogue; dans l'explicitation, c'est le vécu qui est le sujet du dialogue. B est-il alors un *Tu* pour A et quel genre de *Tu* ?

Dans l'explicitation, B est dans une position d'extériorité à l'expérience de A et dans une connaissance de la donation de l'expérience. Il sait que le monde se donne dans une certaine totalité, que l'expérience du monde et de l'autre imprime "la chair" de A, par strates successives, remarquer primaires, remarquer secondaires, co-remarqués entre autres, et ses interventions visent à permettre à A de balayer le champ de la perception. Pour autant, n'est-il qu'une balise qui oriente ? Il se joue, dans la manière de dire de B, autre chose que l'acte de tourner A vers un autre aspect de son vécu. Il y a dans la manière de contenir A, comme une forme de dialogue muet qui tisse une sorte de bulle de protection, un lien, dialogique ? qui n'a pas nécessairement la modalité du mot comme communication et compréhension.

Qu'est-ce que c'est, ce lien ?

Et pour revenir à la langue, il me semble que la mise en mots dans l'explicitation est une autre forme du discours, et que le questionnement de B est une forme d'interaction langagière différente des dialogues étudiés par les ethnométhodologues ou les linguistes, par exemple, et qu'il serait passionnant d'y aller voir.

Mireille Snoeckx

Husserl E, (1970, 1<sup>ère</sup> édition, 1985 3<sup>ème</sup> édition), *L'idée de la phénoménologie, Cinq leçons*, puf, Epiméthée, Paris

*Recensement des textes  
de Pierre Vermersch  
se rapportant à la phénoménologie,  
à la psycho phénoménologie,  
au point de vue en première  
personne et à l'introspection.  
(Pour préparer à une séance de travail sur la  
psycho phénoménologie dans le futur).*

*Selon la chronologie*

Projets, Développer une psycho phénoménologie, *Expliciter* n° 11.

L'évocation : un objet d'étude ? *GreX info* Janvier 1995.

Pour une psycho phénoménologie, 1/ Esquisse d'un cadre méthodologique. *Expliciter* n°13, février 1996.

Pour une psycho phénoménologie, 2/ Problèmes de validation, *Expliciter* n°14.

Tentatives d'ascension directe à la réduction, "carnets de voyage", *Expliciter* n°16 novembre 1996.

La référence à l'expérience subjective, revue phénoménologique 1997 *Alter* n°5.

L'introspection : une histoire difficile, *Expliciter* n° 20, mai 1997.

L'introspection comme pratique, *Expliciter* n° 22, décembre 1997.

Introspection expérimentale et phénoménologie, *Expliciter* n°26, sept 1998.

Husserl et l'attention

Husserl et la psychologie de son époque, *Expliciter* n°27, décembre 1998

La dynamique de l'éveil de l'attention, *Expliciter* n° 29, mars 1999.

Phénoménologie de l'attention selon Husserl : Les différentes fonctions de l'attention, *Expliciter* n°33, janvier 2000.

*Expliciter* n° 30, mai 1999.

Approche du singulier, *Expliciter* n° 30, mai 1999.

Etude psycho phénoménologique d'un vécu émotionnel. Husserl et la méthode des exemples, *Expliciter* n°31, octobre 1999.

Définition, nécessité, intérêt, limites du point de vue en première personne comme méthode de recherche, *Expliciter* n°35, mai 2000.

L'éditorial : concept de remplissage et méthode phénoménologique, *Expliciter* n°36, sept 2000.

L'Explicitation phénoménologique à partir du point de vue en première personne. Conférence au séminaire d'Act'ing, *Expliciter* n° 36 septembre 2000.

Conscience directe et conscience réfléchie, *Expliciter* n° 39, mars 2000.

Dynamique attentionnelle et lecture-partition, *Expliciter* n°41, sept 2001.

Psychophénoménologie de la réduction, *Expliciter* n°42, décembre 2001.

La prise en compte de la dynamique attentionnelle, *Expliciter* n° 43, janvier 2002.

L'attention entre phénoménologie et sciences expérimentales, éléments de rapprochement, *Expliciter* n°44, mars 2002.

Quelques études de cas sur l'articulation entre situations d'étude et développement théoriques, *Expliciter* n°45, mai 2002.

A propos de l'ouvrage de Thomas Ullmann, La genèse du sens *Expliciter* n° 49, mars 2003.

*Travail effectué par Claudine Martinez*



## *Présentation de l'entretien avec Véronique*

*(Entretien réalisé par Didier Lefebvre AFPA)*

La formation pédagogique des Formatrices et des Formateurs de l'AFPA dure 12 semaines et se déroule à Istres (Institut National des Métiers de la Formation). Elle est dispensée le plus généralement en début de carrière et s'adresse de fait à des débutants. Dans certains cas (de plus en plus nombreux) certains Formateurs ont bénéficié d'un ou de plusieurs contrats à durée déterminée avant d'être titularisés. A ces Formateurs possédant une certaine expérience il est proposé de réduire le parcours de formation aux acquis qu'ils possèdent en regard du référentiel de formation.

Pour ce faire, au cours d'une semaine de positionnement il est proposé, entre autres, à ceux qui peuvent y prétendre, de passer une ou plusieurs évaluations de fin de parcours. Pour être volontairement restrictif, l'issue est traitée de la sorte ; si l'évaluation est concluante, la partie de parcours correspondante est supprimée, sinon elle est prescrite.

Deux évaluations, correspondant à deux objectifs centraux de la formation sont proposées :

Elaborer une séance d'apprentissage (travail écrit)

Animer une séance d'apprentissage (mise en situation).

Personnellement, je n'ai jamais été satisfait des mises en situation permettant d'évaluer la capacité à Animer une séance d'apprentissage que nous mettions en œuvre lors de cette semaine de positionnement. Le jeu m'a toujours semblé faussé, d'une part l'exercice est simulé entre pairs et d'autre part pour que tout le monde puisse comprendre, le thème de la séance choisie était pratiquement toujours un thème de début de formation, où la limite entre séance de formation et séance d'information est bien mince. En fait pas d'objet réel d'apprentissage à destination d'un public bienveillant et en quelque sorte « inadapté ». Dans ce cas comment évaluer la capacité de réaction de la Formatrice ou du Formateur à des difficultés d'apprentissage qui pourraient survenir mais qui ne surviennent jamais, ou sa faculté à modifier et adapter un scénario pédagogique ?

J'ai proposé aux Formateurs qui le souhaitaient de les évaluer par le biais d'un entretien en

regard d'une séance d'apprentissage qu'ils ont réellement mené, une séance qu'ils estiment réussie et dont ils ont envie de parler.



Je me suis rendu compte dès le premier entretien que la qualité des informations que je recueillais me permettait de positionner la personne en regard des indicateurs et des critères à ma disposition dans la grille d'évaluation. Seuls les indicateurs « Expression orale », « Expression écrite et qualité des supports écrits » et « Comportement physique, le non verbal, la gestuelle » ne sont pas renseignés, mais ceci n'est pas vraiment important puisque les épreuves de recrutement ont investigué ces points. Je me suis rendu compte également que j'obtenais beaucoup plus d'information sur ce que j'estime « cœur » de métier, c'est à dire le suivi des apprentissages, la facilitation, la régulation et que le « réel » m'apparaissait mieux de la sorte.

A vrai dire, je m'y attendais et ce ne fut pas une grande surprise.

Véronique est la première Formatrice avec qui j'ai mené ce travail. Si je présente cet entretien c'est qu'il a une certaine valeur à mes yeux. Certes d'un point de vue de la mise en œuvre des Techniques d'aide à l'explicitation, plusieurs aspects sont perfectibles, mais il montre que même avec ces imperfections, l'objectif de l'évaluation est atteignable.

La nécessité d'en faire la démonstration auprès

de mes collègues de travail a eu son importance.

Très rapidement, j'ai échangé sur cette modalité d'évaluation et j'ai communiqué l'entretien retranscrit et commenté tel qu'il est présenté ici. Réunions de travail et débats ont suffi à convaincre quelques collègues de s'essayer, sans pour autant être formés à l'entretien d'explicitation. Le risque n'était pas bien grand car s'il s'avérait que l'entretien n'aboutissait pas, la possibilité d'une mise en situation était toujours possible.

Je me suis contenté de donner quelques indications :

faire décrire une action vécue et spécifiée  
canaliser vers le procédural (les exemples de l'entretien de Véronique nous ont aidé)  
utiliser des relances très simples (comment as-tu fait, comment as-tu su)

Les retours ont été très positifs, mes collègues ont pu bien établir la différence entre un discours « en général » et des propos « spécifiés ».

Depuis, 8 Ingénieurs de formation se sont formés à l'entretien d'explicitation, les évaluations prédictives se poursuivent sous forme d'entretien ou de mises en situation, mais le plus souvent au choix du Formateur.

### Contenu de l'entretien avec Véronique

D 1 Ce que je te propose c'est un entretien pour évaluer cette capacité à animer une séance d'apprentissage, la séance d'apprentissage qui est en lien avec l'élaboration que tu nous a proposée et également que ce soit une séance d'apprentissage que tu aies déjà animée. Tu l'as peut être animée plusieurs fois mais je te demanderai de choisir une fois où tu l'as animée, où ça c'est bien passé, où tu as envie d'en parler.

Ca te va ?

V 2 Oui

D 3 Si tu veux je te laisse un moment, que les choses te reviennent, le jour, le moment... tu me dis quand tu es prête.

V 4 Je vais m'appuyer sur le travail que j'ai fait hier sur l'animation de cette séance et sur des points à relever et sur lesquels il serait important de revenir.

D 5 Appuies toi plutôt sur un souvenir d'animation.

V 6 Un souvenir d'animation, ok.

D 7 Quand tu l'as animé, plus qu'en référence à l'élaboration.

V 8 D'accord.

D 9 C'était où, ça se passait où ?

V 10 Alors c'était dans une salle à l'Afpa de ...et c'était une séance sur les techniques de recherche d'emploi...

D 11 D'accord.

V 12 que je commençais juste à animer, c'est tout récent.

D 13 C'est récent.

V 14 Voilà c'est récent, je recherche toujours de toute façon de nouvelles stratégies, ça faisait partie de mes besoins et j'ai été très surprise par cette séance, j'ai été même enrichie par l'expérience. C'était une animation où le groupe s'est investi complètement, s'est approprié la séquence et ça a permis de faire remonter un travail que l'on avait fait auparavant donc suite au travail de bilan sur le projet professionnel et de conforter les personnes dans leur projet grâce à l'intervention du groupe, le groupe à une part très importante.

D 15 Donc c'est une séance que tu as animée et qui s'inscrit dans une logique de plusieurs séances.

V 16 Tout à fait.

D 17 Si on revient à ce moment là, un peu plus précisément, donc tu rentres dans la salle... tu trouves tes... stagiaires...? Tu peux me décrire un peu le début de la séance, comment ça se passe.

Tu revois où c'était ? Tu revois la salle ?

V 18 Oui tout à fait, c'est un groupe que j'ai de toute façon 8 heures par jour, c'est aussi peut être le contexte, je donne un emploi du temps normalement le lundi pour toute la semaine, sachant que le vendredi de la semaine précédente, je leur demande leurs besoins et de faire le point un petit peu sur la semaine et leurs besoins sur la semaine suivante. Suite à ça j'établis un emploi du temps et donc c'est vrai je suis en permanence avec mes stagiaires, les séances sont découpées en 2 heures ou en demi-journées. Par rapport à cette séquence, ça se situe sur une demi-journée, donc là c'était à 8 heures.

J'arrive, je dis bonjour à tout le monde, je fais l'accueil évidemment et on parle un petit peu en aparté, on essaye toujours de régler les petits problèmes, certains qui arrivent en retard.. j'essaye de réguler tout ça.

D 19 Tu te souviens des problèmes de ce jour là ?

V 20 Oui, une jeune femme était arrivée en retard parce que son enfant était malade donc comme j'ai régulé ça j'ai du attendre pour dé-

marrer la séquence. Ensuite... je ne sais pas s'il faut que j'enchaîne très vite où si on peut prendre le temps ?

D 21 Oui on a le temps, on a le temps ...

V 22 On a combien de temps là ?

D 23 Ah oui..., on a 30 à 45 minutes pour évoquer cette situation. Ce que je préfère c'est que tu prennes le temps de raconter et que tu me dises comment ça c'est passé ce jour là.. on a du temps, si on dépasse, on dépasse.

V 24 D'accord.

D 25 Et puis surtout quant tu en as assez on arrête.

V 26 D'accord.

D 27 Tu démarres ce jour là, il y a un petit problème de régulation...

V 28 Oui toujours le matin, c'est vrai qu'on a toujours cet impératif de dire aux personnes d'être là à 8 heures, comme dans une entreprise. C'est vrai que dès fois il y a certains petits problèmes, ce jour là il y a eu un petit problème je m'en rappelle bien, cette personne est arrivée en retard, on a du attendre, j'ai pris le temps de parler de toute autre chose que de la formation, pour avoir l'adhésion de l'ensemble du groupe, ce sont des personnes humaines et je suis comme elles, ces petits problèmes de famille que moi aussi je rencontre...

D 29 Donc il y a eu un temps au début...

V 30 Oui tout à fait... pour ensuite se consacrer entièrement à la séance.

D 31 Et cette personne arrive...

V 32 A partir de là je présente la séance avec l'objectif qui se situe dans une séquence assez longue en amont et qu'on reprend 2 jours après. Donc j'essaie de situer dans le temps et de donner cet objectif au tableau. Donc j'écris au tableau mon objectif, la séquence, le thème de la journée..

D 33 Par quoi tu as commencé ?

V 34 ...

D 35 Tu as commencé par parler d'abord ?

V 36 Oui j'ai commencé par parler puis je suis allé au tableau pour marquer l'intitulé de la séquence, de la séance...

D 37 C'était quel intitulé ?

V 38 Alors c'était techniques de recherche d'emploi et le thème de la journée était : *comment répondre à une offre d'emploi*

D 39 D'accord, comment répondre à une offre d'emploi.

V 40 Et mon intention c'était de permettre aux personnes de pouvoir identifier déjà l'offre d'emploi qui leur correspondait et ensuite de pouvoir répondre à cette offre d'emploi

D 41 Et donc qu'as tu écrit au tableau ?

V 42 Alors... mon objectif : *comment répondre à une offre d'emploi*.

D 43 D'accord, très bien. Dans un premier temps tu écris ton objectif au tableau l'objectif de ta séance et ensuite...

V 44 Suite à ça il y a des réactions;

D 45 Des réactions...

V 46 Oui, oui, euh des personnes savaient que j'allais leur proposer de travailler sur elles-mêmes donc c'est une méthode participative et une méthode difficile qui demande... là il y a eu quelques petits échanges : *on ne sait pas faire...* donc j'ai dit *je suis là pour vous apporter quelques éléments et on va essayer d'y travailler ensemble*, donc à partir de là je leur demande de faire par écrit... *écrivez l'offre d'emploi à laquelle vous aimeriez répondre* et je leur accorde un temps de 10 minutes par personne. J'observe évidemment l'ensemble du groupe et... euh... 2.. 3 personnes, oui, qui ont l'air en difficulté donc là je m'approche de ces personnes et je leur ai demandé si il fallait que je reformule autrement... oui c'était des personnes qui séchaient sur l'offre d'emploi.

D 47 D'accord, des personnes étaient en difficulté, comment as tu su qu'elles étaient en difficulté ? Qu'est-ce qui t'a donné l'information qu'elles étaient en difficulté ?

V 48 J'ai posé la question : *est-ce que tout le monde a compris ce que j'ai demandé*, j'ai redit évidemment, et donc il y a des personnes qui me regardaient... enfin je suis à l'écoute des attitudes des personnes.

D 49 Donc tu es à l'écoute des attitudes.

V 50 Oui des attitudes et des comportements, c'est vrai que les autres personnes tout de suite se mettaient à écrire, donc là je me suis dit peut être que... la consigne a été.. euh.. difficile...

D 51 Ce jour là quand tu es à l'écoute des attitudes qu'est-ce que tu entends, qu'est-ce que tu vois ?... Qu'est-ce qui se passe ?

V 52 Qu'est-ce qu se passe... j'interviens, j'interviens...

D 53 D'accord, comment se manifestent leurs difficultés ?

V 54 Elles demandent justement par le regard...

D 55 Par le regard

V 56 Il y a des interrogations, oui, oui, à travers le regard... par des soufflés... bon restées pensives, donc oui je suis intervenue à ce moment là.

D 57 D'accord, au niveau du comportement, de cette écoute que tu as qu'est-ce qui différencie la manifestation de difficultés de ces personnes par rapport au comportement des autres, que faisaient les autres ?

V 58 Elles étaient en train de rédiger, donc elles avaient compris la consigne

D 59 D'accord, certaines rédigeaient donc ça te donnait l'information que...

V 60 A priori, mais bon rien n'était encore... évalué

D 61 Et pour quelques-unes se manifestait un autre...

V 62 Oui d'autres attitudes...voilà, de là j'ai essayé de leur apporter une petite aide et ces personnes là n'avaient jamais répondu à une offre d'emploi donc à partir de là je n'ai pas voulu évidemment leur formuler une offre d'emploi type ... je leur ai demandé donc de voir, d'aller regarder certaines offres d'emploi qu'on avait de l'ANPE, on avait le journal, je leur ai dit d'aller chercher l'information et de par elles-mêmes donc s'inspirer de certaines offres d'emploi qui pouvaient leur correspondre... en mettant leurs mots, leurs exigences à travers cette offre d'emploi. Donc là, en fin de compte j'étais toujours à l'écoute de...

D 63 Et quand tu leur dis d'aller voir des annonces ANPE ou des journaux, elles se rendent où ? Qu'est-ce qui se passe à ce moment là ?

V 64 Je les accompagne, ah oui parce que nous avons 2 salles, donc on a 2 grandes salles et 1 salle pour mettre toute la documentation, les fiches ROME, les fiches de l'AFPA... Bon le jour où elles rentrent en stage pour 3 mois, je leur donne justement tous ces renseignements et elles savent bien que nous avons un petit centre ressources où elles peuvent piocher évidemment toutes les infos dont elles ont besoin surtout pour les techniques de recherche d'emploi

D 65 Donc ce jour là, à ce moment là, tu les amènes dans cette salle...

V 66 Oui, c'est juste à côté, donc elles vont chercher l'info et elles reviennent, elles reviennent à leur table... elles rédigent leur annonce.

D 67 En s'inspirant

V 68 Oui, oui, de la structure d'une offre d'emploi

D 69 Bien, elles reviennent avec leurs annonces, qu'est-ce que tu fais ?

V 70 Les autres ont terminé, certaines ont terminé, donc je leur dis dans ces cas là de... d'aller... mais c'est vrai que... par rapport à

cette séance là ?

D 71 Oui, par rapport à cette séance là.

V 72 Par rapport à cette séance là, les personnes qui ont terminé je leur demande de se mettre ensemble à 2, donc à regarder ensemble leur petite offre d'emploi à voir si ça coïncidait s'il y avait quelques manques.. euh par rapport si le patron recherche des personnes à contrat à durée déterminée ou indéterminée... si ça n'a pas été présenté dans l'offre et bien qu'elles en profitent... donc il y avait un apport supplémentaire d'une personne du groupe, au niveau de la motivation ça re dynamisait, ça dynamisait les personnes, elles s'impliquaient doublement, pour essayer de faire patienter ces personnes là qui avaient terminées par rapport aux autres qui cherchaient leur offre

D 73 Et là qu'est-ce qui se passe ? Comment au niveau chronologique ça continue ?

V 74 J'avais accordé 10 minutes donc j'ai du rallonger un petit peu pour les personnes qui recherchaient, donc j'ai modulé supplémentaire et ensuite une fois que ces personnes là avaient terminé leur travail... à partir de là j'ai demandé une personne volontaire pour présenter son offre. Cette personne est venue au tableau, l'a marquée au tableau, et on est parti déjà d'une personne qui était au tableau, donc elle a lu son offre d'emploi et à partir de là j'ai dit : *comment tu peux répondre à cette offre d'emploi ?* cette personne a répondu d'une certaine manière, j'ai demandé au groupe : *est-ce que vous vous auriez répondu comme ça ?* donc en interrogeant le groupe. Voilà

D 75 Très bien, ok, donc une personne est venue au tableau

V 76 C'est dur d'expliquer une séquence...

D 77 Mais laisse venir comme ça, ne t'embête pas, laisse venir comme ça c'est moi qui bosse..

V 78 D'accord

D 79 Je t'accompagne et laisse venir comme ça...

Ok, cette personne va au tableau, elle présente son annonce. Je voudrais si tu veux bien que l'on revienne juste avant, tu as accordé 5 minutes de travail supplémentaire, certaines patientaient car elles avaient terminé leur travail, et les autres celles qui sont revenues de la petite salle où elles ont trouvé des informations supplémentaires, qu'est-ce qui se passe pour elles ?

V 80 Elles rédigeaient leur offre d'emploi

D 81 Ok, et toi que faisais-tu pendant ce

temps là ?

V 82 Et bien j'essayais de donner la consigne à celles qui avaient terminées et donc euh... aux personnes qui rédigeaient je leur demandais si elles n'étaient pas encore en difficulté ? Donc elles ont pu calquer une annonce en s'appropriant les termes (inaudible)

D 83 Bien, on va dérouler un petit peu en avant...

V 84 Ca c'est le problème de certaines personnes qui ont beaucoup plus de difficultés et c'est vrai qu'on ne gère pas tout sur une séance, il y a toujours des régulations à faire, des facteurs qui interviennent et c'est vrai qu'il faut pouvoir agencer différemment, c'est vrai qu'il y avait des personnes qui avaient terminé et d'autres qui n'avaient pas fait leur offre d'emploi, je n'avais pas pensé à ça. Donc c'est vrai que ce jour là je m'en rappelle bien.

D 85 Bien, une personne va au tableau, elle présente son offre d'emploi et tu l'interroges sur : *comment elle y répondrait ?*

V 86 Oui, oui, oralement

D 87 Oralement et donc là tu demandes l'avis du groupe...

V 88 La personne répond et ensuite oui je demande l'avis du groupe

D 89 D'accord, alors on reste là, tu demandes l'avis du groupe. Quelle question tu poses ?

V 90 *Est-que cette offre d'emploi est... euh...complète ?*

D 91 Ce jour là.

V 92 Oui, oui, j'essaye de me rapeller... *est-ce que cette offre d'emploi est suffisamment complète pour qu'on puisse y répondre ? ... euh... Voilà.*

D 93 D'accord

V 94 Alors le groupe m'avait dit non... non justement... euh... c'était par rapport à...

c'était une annonce pour euh.. secrétaire, secrétaire justement et elle était incomplète car il n'y avait pas de... connaissances en traitement de textes, donc il y en a qui l'ont ajouté, en fait il lui ont dit *ce serait bien d'ajouter ces termes là*, en fait il y a eu un retour de feed-back avec la stagiaire qui était au tableau et qui a dit oui j'aurais du rajouter ces termes là, d'autant plus que je connais le traitement de textes.

Donc je lui ai demandé d'ajouter connaissances en traitement de textes.

D 95 Elle l'a ajouté ?

V 96 Elle l'a rajouté et donc à partir de là, je lui ai, euh.. posé d'autres questions euh... je dis : *est-ce que tu peux répondre à cette offre d'emploi ?* elle m'a dit oui, elle m'a énuméré

d'autres critères, elle connaissait de toute façon le type d'entreprise, elle avait déjà travaillé, j'ai dit : *quelles compétences tu as ? qu'est-ce que tu peux amener de plus ?* donc là c'était l'interrogation et c'est là où j'ai pu intervenir, c'était en fin de compte ma stratégie.

D 97 Alors tu as pu intervenir, et quand tu intervies qu'est-ce que tu dis ?

V 98 Je demande à la stagiaire de revenir à sa place et là mon objectif c'est de pouvoir leur amener une méthode pour répondre à une offre d'emploi ?

D 99 D'accord, alors comment tu t'y prends?... ce jour là

V 100 Je passe au tableau

Je parle au présent, en fin de compte ? Comme ça je me resitue...

D 101 Oui... comme tu veux, comme ça te vient.

V 102 Je passe au tableau et je leur dis... une méthode pour répondre à une offre d'emploi et après ça de répondre à toute offre, donc je... je leur présente une grille avec le nom de l'entreprise, le type de l'entreprise, le profil demandé, le profil que le stagiaire a et les compétences qu'il a. Après ça je redemande à la stagiaire qui a déposé son offre d'emploi de revenir au tableau et de reprendre la grille avec l'intitulé de son offre, donc là la personne remplit cette grille et là où ça pêche c'est au niveau des compétences, de ce qu'elle peut apporter. On essaye de l'aborder ensemble et là la personne...

D 103 Comment que tu vois que ça pêche au niveau des compétences ? Ce jour là quelle information tu ...

V 104 Parce que la personne n'a pas pu répondre précédemment suite à l'interrogation : *qu'est-ce que tu vas amener toi en plus ?* donc à partir de cette grille cette personne va pouvoir se pencher plus sur elle même et se projeter par rapport à un profil sachant qu'en bas on rajoute leurs compétences en tenant compte du bilan qu'on a fait précédemment donc avec les savoir faire, les savoir être et puis les qualités qu'elle a.

D 105 Donc la personne revient au tableau et là qu'est-ce qu'elle fait ?

V 106 Elle remplit la grille en s'inspirant de l'offre d'emploi qu'elle a réalisé auparavant et là elle rajoute ses compétences et là la personne se calque bien à cette offre d'emploi.

D 107 Quand elle est au tableau devant cette grille comment tu fais, elle y va spontanément elle remplit tout spontanément, tu l'accompa-

gnes, tu lui expliques, comment ça se déroule, là à ce moment là ?

V 108 Elle a rempli le type d'entreprise, ensuite le profil du poste, c'était secrétaire bilingue, bon en CDI..., ensuite les compétences donc traitement de texte, que l'on avait rajouté et moi j'avais rajouté une colonne avec le plus que l'on pouvait apporter donc les qualités, les qualités les compétences et à partir de là, la personne ne savait pas trop et enfin de compte je suis revenue et je lui ai dit : *rappelle toi ce qu'on a fait par rapport à ton bilan, ce qu'on a pu exploiter, les qualités les savoir faire que tu as, est-ce que tu peux pas le mettre ?* pour ensuite pouvoir répondre à cette offre d'emploi. Donc là il est venu les éléments de réponse puis il y a un dialogue avec les autres parce que la personne n'avait pas voulu se mettre en avant par rapport à cette offre d'emploi. Donc il y a eu un échange et c'est vrai que le groupe en fin de compte est très convaincant.

D 109 Il y a eu un échange entre elle et le groupe

V 110 Oui un échange entre elle et le groupe et moi régulant effacée dans un premier temps

D 111 Qu'est-ce qu'ils se disent là ?

V 112 Tu devrais rajouter que tu ...euh... que tu connais... oui Excel, tu pourrais rajouter Excel, donc la personne dit non je ne le connais pas assez, je le maîtrise pas, bon il y a un échange, ça permet de voir un petit peu la personne ou elle se situe...

D 113 Et toi tu te mets en retrait au moment de cet échange

V 114 Dans un premier temps je suis en phase d'observation et j'interviens si la personne se dévalorise complètement, j'essaye de faire prendre conscience... .. .

D 115 Quelle analyse tu fais de cette séance, avec du recul... Qu'est-ce que tu referais, qu'est-ce que tu ne referais pas ?

V 116 Peut être que la prochaine fois je m'organiserai mieux par rapport aux personnes qui ont du travailler avec des outils, je sais que je mettrai des outils à portée de mains ou peut être je ferai mieux, je les sensibiliserai par rapport aux offres d'emploi...

D 117 Tu les sensibiliserai comment ?

V 118 C'est à dire, tous les 2 ou 3 jours on reçoit les offres d'emploi du Point Info, donc c'est vrai qu'au début je ne leur donnais pas, parce qu'elles étaient là pour faire le point sur leur projet, mais c'est vrai que je pourrais les faire circuler avant, qu'elles soient sensibilisées aux offres d'emploi

D 119 La séance dont tu m'as parlé, tu n'avais pas présenté les offres d'emploi avant ?

V 120 Non

D 121 Tu dis maintenant, je vais présenter les offres d'emploi avant ?

V 122 Oui, oui, les personnes qui voudront les lire les liront, les autres peut être pas. C'est tout nouveau pour moi ces techniques de recherche d'emploi et j'ai des choses à revoir, là c'est vrai que je n'avis pas pensé à ce problème là, des personnes qui ne savent pas rédiger une offre d'emploi...

Déjà au niveau de la gestion du temps et puis ne pas mettre les personnes en difficulté...

D 123 Est-ce que tu vois autre chose ?

V 124 Toujours être attentif à ce qu'il n'y ai pas de débordements de la vie privée et être à l'écoute des personnes... Faire participer le groupe à la rédaction de la lettre de motivation en essayant de prendre appui sur le groupe pour les compétences de certaines personnes qui ne voudraient rien entendre de moi...

L'objectif a été atteint et on a pu aborder la séance suivante sur la lettre de motivation.



« La suggestibilité reste l'une des vulnérabilités les plus préoccupantes de la mémoire, surtout chez les sujets les plus jeunes. Mais, même si elle est potentiellement susceptible de causer encore plus de ravages que n'importe lequel des six autres péchés, la sensibilité à la suggestion est probablement le plus facile à neutraliser de tous les péchés de la mémoire. Les problèmes liés à la fugacité ou à l'absence, par exemple, ne peuvent être contournés que par ceux et celles qui consentent à utiliser des techniques d'encodage élaboré ou à s'appuyer des aide-mémoire externes ; alors qu'il suffit en général de savoir ce qu'il *ne faut pas* faire pour éviter les conséquences les plus fâcheuses de la suggestibilité. Les policiers et les professionnels de la santé mentale à qui il incombe d'interroger des enfants ou des adultes dans des contextes judiciaires ou thérapeutiques n'ont donc plus aucune raison de répéter les sortes d'erreurs qui avaient pu être commises avant que les chercheurs en psychologie ne déclarent en quelque sorte la guerre à la suggestibilité au cours des années 90 : en révélant à quel point nos mémorisations sont perméables à la suggestion, les études les plus récentes pourraient permettre à nos sociétés de mieux protéger l'intégrité de nos souvenirs contre toutes les influences extérieures qui, pour peu qu'elles s'exercent sans contrôle, risquent de la corrompre. »

Shacter D., 2003, *Sciences de la mémoire*, Odile Jacob, Paris. Page 179.

## ***Expliciter***

*Journal de l'Association loi de 1901 GREX*

*Groupe de recherche sur l'explicitation*

*8 passage Montbrun*

*Paris 75014*

*01 40 47 86 80*

*courriel : [grex@grex-fr.net](mailto:grex@grex-fr.net)*

*site [www.grex-fr.net](http://www.grex-fr.net)*

*Directeur de la publication P. Vermersch*

*N° d'ISSN 1621-8256*

*Abonnement (cinq numéros) 30 euros*

## ***S o m m a i r e***

*n° 53 janvier 2004*

*1-14 Husserl et la mémoire. 1/ Pourquoi Husserl s'intéresse-t-il tant au ressouvenir ? Pierre Vermersch*

*15-17 L'entretien d'explicitation, de quel dialogue s'agit-il ? Errances ...Mireille Snoeckx.*

*17 Recensement des textes de Pierre Vermersch se rapportant à la phénoménologie, à la psycho phénoménologie, au point de vue en première personne et à l'introspection. Liste établie par Claudine Martinez.*

*18-23 Entretien avec Véronique. Didier Lefebvre..*

### ***Agenda des séminaires***

**2003-2004**

*Lundi 6 octobre 2003*

*Lundi 8 décembre 2003*

*Mardi 9 décembre*

*Journée pédagogie de l'explicitation*

***Lundi 2 février 2004***

*Lundi 29 mars 2004*

*Lundi 7 juin 2004*

*Université d'été de Saint Eble*

*Accueil convivial 24 au soir*

*Ateliers du 25 août à 10 h au 27 à 16 h*

### **Programme du séminaire**

***Lundi 2 février 2004***

*de 10h à 17 h 30*

***Institut Reille***

*34 avenue Reille*

*75014 Paris tel : 0143131212*

*/ Caractérisation de la subjectivité dans les décisions tactiques des joueurs d'élite 1 en rugby. Alain Mouchet .*

*/ Présentation du protocole de Véronique par Didier Lefebvre.*

*/ Husserl, la mémoire et nous ... Pierre Vermersch*

*/ Discussion des textes du n° 53.*